

# ANNEXES

---

## Annexe n° 1.

COMBAT DANS LE PAYS DE LOUTÉTÉ, RIVE SUD DU CONGO, PRÈS DE MANYANGA

*Extrait d'une lettre de Vangele, qui donne une idée des usages guerriers des populations de cette contrée.*

Loutété, 18 février 1883.

Loutété, en vertu du traité qu'il a avec moi, vient demander aide contre trois villages qui ont insulté son neveu et l'ont lardé de coups de couteau, parce que son oncle est l'ami du blanc.

Je pars avec vingt-cinq Zanzibarites tenus dans la main, après inspection d'armes et distribution de cartouches. Nous rencontrons la troupe de Loutété. Figure-toi une bande de noirs, le visage et le corps tout couverts de différentes couleurs où le rouge domine et dans le désordre le plus complet. Quelques-uns sont des enfants, d'autres n'ont pas de fusil. Tous font un bruit étourdissant, les uns soufflant à pleins poumons dans des clairons semblables aux nôtres, achetés sans doute à la côte; les autres battant le tambour indigène ou jouant d'un instrument barbare quelconque.

Ils crient, sifflent, gesticulent. Tous marchent à la queue leu-leu, la file indienne étant la seule formation possible, — les chemins n'étant que d'étroits sentiers bordés d'herbes de trois à quatre mètres de haut, épaisses d'un centimètre. Dans ces pays de montagnes, les bruits

s'entendent à une énorme distance. Aussi l'ennemi est-il prévenu. Quand les deux troupes ennemies sont en présence, un espace libre de cinquante mètres les sépare (portée du fusil à pierre). Alors ils s'insultent, tirent des coups de feu inoffensifs, vu la distance.

L'attaquant a bien soin de ne pas avancer et comme le défenseur n'a aucun motif pour reculer, la journée s'écoule ainsi sans effusion de sang. Alors, les deux partis fatigués s'en retournent chez eux, quitte à recommencer le lendemain. Voilà leur méthode de guerre. Tu comprends que ce ne fut pas la mienne. Je voulus agir d'une manière indépendante. Pour bien comprendre mon action, une description sommaire du terrain est nécessaire. Suppose le dessus d'une solution d'amidon bouillante, qui tout à coup a été solidifiée. Voilà la topographie de ce pays des environs du N'Gombé. Rien que des mamelons, pas de chaînes de collines continues. Par suite, les villages étant situés sur les mamelons herbus sont tous entourés de ravins profonds et très boisés. C'est dans ces ravins que se tiennent les défenseurs ; ils y sont parfaitement à l'abri des vues et des projectiles, à cause des grands arbres.

Je voulus passer le ravin gardé par nos ennemis en un point inoccupé. Je demandai des guides à mon allié Loutété, mais au lieu de cela il vint avec la moitié de sa troupe, ce qui empêcha ma marche de rester secrète. Aussi, je fus reçu au passage de la gorge par des coups de feu qui mirent cinq Zanzibarites à terre, mais comme j'avais quand même, l'ennemi se sauva.

Le ravin traversé, la bataille était gagnée, car l'indigène n'ose pas lutter en terrain découvert, et il a parfaitement raison avec son armement inférieur.

Immédiatement, je me dirigeai sur le premier village ; il était désert et fut incendié conformément au droit du pays. Les deux autres eurent le même sort. Après quoi, nous prîmes le chemin de nos foyers. Je n'eus pas la coquetterie de coucher sur le champ de bataille et j'eus tort, vu ma fatigue extrême. Harassé, je pris, pour franchir les quelques lieues qui me séparaient de la station, une monture originale. Un nègre dévoué me porta à cheval sur ses épaules.

Depuis lors, le M'Foumou Katchéché (le chef l'Ecureuil) (1) est fameux dans le pays et l'on vient me voir de quinze lieues à la ronde.

(1) Vangéle.